

## Devenirs

Marcel Lambert

---

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5361ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Lambert, M. (2007). Devenirs. *Brèves littéraires*, (76), 86–87.

# MARCEL LAMBERT

## DEVENIRS

### I

une brûlure fait se lever l'aube  
l'aura s'illumine et chasse l'ombre  
lumière lumière éclaire donc cette vision  
la pureté vide l'âme en taisant la faim  
mon regard s'incline sous le soleil  
ton absence cruelle permet toutes les visions  
mais le feu ne peut brûler son ombre  
ton souffle prolonge l'aube  
et ma saison commence par ta marée.

### II

à Albertine Sarrazin†

l'obsession des peines offertes dans un calice  
posé sans ombre sur une ardoise  
distille ta lancinante promesse de silence  
jeunesse volée arborant la balafre de l'interdit  
combien m'est familier ton bel élan d'affection  
comme le verre ne laisse pas voir le vrai visage  
du condamné  
la honte ne peut enrober d'oubli les amants  
dans le tiroir des secrets rien n'assouvit la faim  
le rivage recule devant la brasse du damné  
quelle étrange agitation que l'immersion de ta chevelure.

### III

la vie donnera du souffle à ce jour  
angoisse fausse étreinte libre cœur  
débonnaire je veux parler comme une étoile  
la mer cache dans ses ourlets la nuit profonde  
il me faut ouvrir la vie  
comme une vigne de vigne perce la terre  
pleine de joie sous un soleil moqueur.

## IV

ici regards à pleine gourmandise d'espoirs  
 monnaie des anges contre petits bonheurs du jour  
 le parachute emporte le temps et l'écrase au sol  
 là-bas on glisse toujours en descendant  
 sur la rampe glacée du temps  
 ailleurs les lavandières de mémoires  
 effacent tout sur les berges du temps  
 partout vie d'homme courte trajectoire  
 parenthèse d'éternité  
 avalée par le gouffre  
 l'horloge jamais ne recule  
 aller simple destin aveugle et fou  
 le temps court et ronge la piste à mesure  
 dans un temps troué d'absences  
 un arc brisé pointe le néant.

## V

détaché sans élan le gland affronte le vent  
 des éclats égarés de lumière parfument les bocages  
 sans retenue la pluie tombe de haut  
 les feuilles tristes plissent et glissent sur l'écorce lisse  
 l'arbre chauve retient son souffle  
 les fenêtres inconscientes ne peuvent voir le monde  
 la vitre embuée en tait la métamorphose  
 sur la pente du temps les instants roulent en débâcle  
 là-haut saisie par l'inconnu la côte perd son souffle  
 devant la première neige allongée et tiède  
 le froid me traque en mon âme  
 ma résistance vaine éclate en cristaux perdus  
 ma résistante veine éclate en christs hauts et perdus.